



Au vu du sommaire, je suis un peu moins enthousiaste avec ce numéro 2 de la revue. Comme une impression que la *haïkusphère* francophone tourne en rond, tant sont traités ici des thèmes si souvent abordés par ailleurs : littérature jeunesse, règle du je, le saïjiki, la poésie du haïku,... Heureusement, les photos-haïkus de Thierry Cazals et Pierre Ligou ainsi que deux sujets rendent ce numéro incontournable : l'entretien avec Corinne Atlan et la présentation de la théorie de Kaneno Tôta. Deux articles qui, à mon sens, pourraient mener le haïku francophone vers plus d'authenticité et moins de formalisme subi (et sans fondement réel au regard de la variété du haïku japonais).

Une rapide statistique montre qu'en ce numéro près de 65% des haïkus (soit 2 sur trois environ) se composent d'une première ligne d'ambiance suivie d'une seconde image. Ce n'est évidemment pas interdit mais il ne faudrait pas que cela devienne incontournable. Les auteurs pourraient prendre le temps d'essayer une autre formule ou de chercher un autre terme que la saison pour introduire leur haïku. Surtout que, parfois, citer la saison n'apporte rien car celle-ci est déjà évoquée par la scène (automne + feuilles mortes, par exemple).

Je partage ici une dizaine de haïkus parmi ceux qui m'ont particulièrement touché. Cela n'a rien d'objectif, bien sûr. Comme le dit justement Gilles Fabre : « Personne ne détient la vérité. On peut toujours se tromper sur un haïku. [...] Mais il faut faire un choix, trancher, tout en acceptant de faire des fois des erreurs. »

*couché yeux fermés
je vois mon enfance courir
dans un grand pré vert*
Jean Antonini

*vu de derrière
le bouddha de pierre
un vieillard voûté*
Andrea Bini

*sur le chemin
lui puis la vache
puis les mouches*
Daniel Birbaum

*trêve soudaine –
sur les ruines
elle étend le linge*
Mariangela Canzi

*sur le muret
un lézard indolent
mille choses à faire*
Chantal Couliou

*dans l'herbe j'ai trouvé
un bâton et plus loin
un chemin*
Christophe Jubien

*cercle de pierres
est-ce à l'intérieur
ou à l'extérieur*
Alain Kervern

*neige fraîche
au pied du pin les traces
d'un hululement*
Sandra St-Laurent

*salle d'attente –
une araignée au plafond
tisse mon ennui*
Yaël Zriben

*appuyée contre le mur
j'échappe
à mon ombre*
Tzonka Velikova

Intéressons-nous maintenant aux deux principaux articles.

Chez Corinne Atlan, je relève ces passages qui peuvent nourrir nos réflexions.

- « Même avec le regard le plus finement précis qui soit, nous ne voyons pas la réalité telle qu'elle est, mais seulement à travers le prisme de nos organes des sens et de notre intellect. »

Longue interrogation philosophique et artistique. Et donc, est-il possible d'écrire des haïkus purement objectifs ?

- « Seul l'auteur du haïku a vécu l'instant qu'il retrace à travers ce poème et sait précisément de quoi il parle. Mais il partage cette expérience humaine en l'insérant dans un cadre "universel" qui la dépasse. Ce qui reste en mémoire, c'est alors, plus que les mots eux-mêmes, la trace d'une émotion. N'est-ce pas cela au fond que recherche toute poésie ? »

- « Tout haïku réussi doit décrire un instant minuscule, qui ne fait que passer, voué à l'impermanence comme toute vie, mais aussi l'inscrire dans le grand cycle éternellement renouvelé des saisons, dont il se fait l'écho. Il n'y a là ni contradiction ni opposition, mais un tout harmonieux, une sorte d'évidence du point de vue japonais. »

- « Le Japon compte de très nombreuses écoles de haïku, certaines dans la lignée de Bashô, d'autres non. Le genre n'a cessé d'évoluer au cours de son histoire. Aujourd'hui, il existe des haïkus sans mot de saison (muki haiku), dont le maître incontesté est Tôta Kaneko... »

J'espère que les francophones qui affirment haut et fort que le muki haiku n'est pas un haïku liront cette phrase et qu'ils diront dorénavant que c'est leur choix d'écriture et non une vérité !

- Enfin, j'approuve totalement son approche : « En français, ce rythme [5/7/5] n'a de sens, me semble-t-il, qu'en tant que jeu littéraire. » Et, « Un haïku japonais s'écrit sur une seule ligne, et cette présentation sur trois lignes en français me paraît une "traduction" suffisante du rythme ternaire. »

Le dossier sur Kaneko Tôta est réalisé à partir des travaux de Richard Gilbert et du *Kon Nichi Translation Group* (ceux-ci ont été publiés en anglais – 4 volumes – chez redmoonpress).

Après une courte biographie, sont reproduits des extraits de conférences de Tôta : le concept d'ikimonofûei, l'intelligence sauvage, l'errance sédentaire, le futur du haïku. Puis une quarantaine de haïkus.

Tôta s'est opposé à Kyoshi qui défendait le *kachô fûei* 花鳥諷詠 (*kachô* 花鳥 fleurs et oiseaux ; *fûei* 諷詠 composition poétique). Un concept « obsolète » opposant la nature (les fleurs et les oiseaux) à l'être humain. Alors que l'être humain, tout comme les autres êtres vivants, peut être le centre d'intérêt du haïku, sinon « Si nous ne composons que des haïkus sur les fleurs et les oiseaux, en omettant d'inclure l'ensemble de la vie, notre gamme d'expression deviendra de plus en plus étroite. »

Tôta nomme son concept le *ikimonofûei* 生き物諷詠 (生き物 être vivant ; *fûei* 諷詠 composition poétique). Ainsi peuvent être composés des haïkus sur les thèmes de la vie sans catégorisation.

Il est intéressant de comprendre ce conflit entre Kyoshi et Tôta car, finalement, les mêmes divergences d'opinion existent dans notre *haïkusphère*. Certains affirment, dans la droite ligne de Kyoshi, que le haïku ne doit que parler de la nature et d'autres (dont je fais partie) considèrent que tout être vivant a droit de cité dans le haïku.